N.

1re Année N° 1 10c 27 Janvier 1892

Le Libertaire.

organe algérien

Communiste anarchiste

Bi-mensuel.

L'anarchie est l'unique solution du problème social

En agrandissant le format du prochain numéro, le prix sera reduit à 5c.

Sommaire :

Administration : 6. R. Baudin agha Mustapha

LE LIBERTAIRE

COMMUNISTE-ANARCHISTE

BI-MENSLE

Communications

—

Révolte. -- Reçu le 23, 2 soc. au lend. de la Rev. et 3 procès de Vienne paierons en faisant commande

Darnaud. — Reçu lettre et contenu avec précis du mouvement. -- Envoyez 50. -- Merci.

T. et W. Menerville Reçu.

Souscription pour le journal. total 14.95

— Report	7.75
T. et W. Menerville - - - - - - -	4.00
Une bourgeoise anarchiste - - - - - - -	0.25
Dietrich par Wiener - - - - - - -	0.70
Reliquat fil de fer par Lemoine	0.40
Collecte au groupe le 23	1.85

LES ELUS

Conclusion d'un article de Rochefort dans l'Intransigeant :

« Tel est le passé de l'estafier entre les mains fangeuses duquel sont tombés l'honneur et la sécurité des citoyens. C'est à cet ancien bonapartiste qui, dans le cabinet d'un procureur impérial, mâchait la besogne aux commissions mixtes et que l'empire même a rejeté avec dégoût comme violateur de petites filles ; c'est à ce tenancier de jeu de barraque, à ce débitant de faux amer Picon, à ce représentant de commerce chassé comme infidélité, à ce forceur de caisses à ce voleur probablement assassin que le parlement vote des ordres du jour de confiance et des ~~engagements~~ encouragements à d'autres vols et à d'autres assassinats !

« Jamais à aucune époque, sous aucune monarchie, non plus que sous aucune république, la dignité de notre pauvre pays n'avait été soumise à une aussi douloureuse épreuve. »

Tout le monde a reconnu que Rochefort traçait ainsi le portrait de Constans, le ministre de la République à Carnot.

Mais où nous trouvons le rédacteur de l'intransigeant d'une naïveté rare, c'est quand il s'écrie :

« Nous croyons qu'après ces révélations la Chambre n'hésitera pas à faire son devoir et vomira ce détritus dans un baquet de dégout. »

Nous pouvons affirmer, nous, que la chambre ne vomira rien du tout et qu'elle conservera Constans parceque si elle voulait tenter une œuvre épuratrice, si elle se décidait à chasser tous les voleurs qui garnissent ses gradins il ne resterait plus personne dans ce lupanar de la bourgeoisie, parceque en supposant même que tous eux – Les Constans et tous leurs valets – qui palpent actuellement 25 fr. par jour pour dicter des lois au peuple et voter de nouveaux impôts, étaient balayés dans un jour de colère ils seraient remplacés par d'autres qui ne vaudraient pas mieux qu'eux

Parceque ceux qui tiennent actuellement la queue de la poêle, qui vivent des misères des salariés, qui tripotent et empochent les finances du pays, ne consentiront jamais à démolir leur maitre constant qui leur facilite la besogne en leur indiquant les mauvais coups à faire.

Pour preuve nous ne voulons ici que rappeler les scandales qui ont suivi les élections de Mauguin, du racolleur Letellier du voleur — Pourailli de Daper, de Barnaud, et de tant d'autres inqualifiables dont les noms rempliraient la page. Qu'a-t-on fait ? — Rien du tout. — Ces gens conservent leurs ~~privilèges~~ places et volent comme auparavant. Ils auraient été remplacés par d'autres, plus accentués plus rouges, que ce serait encore la même chose.

Et cela durera tant que la masse n'aura pas compris qu'il faut se débarrasser des maîtres — qui forcement, fatalement, — volent les gogos de contribuables ; tant que le peuple imbécile n'aura pas jeté aux ordures cette fumisterie macabre, qui a nom : Suffrage — — Universel.

– XERES. –

Le mouvement insurrectionnel de Xeres a enthousiasmé tous ceux qui espèrent l'amélioration, ou plutôt, la destruction de cette société marâtre, et qui n'ont foi qu'en la révolution.

Le mouvement a été vaincu probablement parce que nos camarades Espagnols n'ont pas su se servir d'autres auxiliaires que du fusil ou de l'arme blanche.

Nous croyons que si ce mouvement avait été anarchiste, après avoir été maîtres de la ville pendant 3 heures, ils auraient obtenus d'autres résultats que celui de lâcher les prisonniers et de tuer quelques bourgeois.

Tirons profit de cette leçon et essayons de faire mieux quand l'occasion se présentera.

GUYANNE. – *Nous apprenons avec une vive joie que notre ami Pini et son compagnon de chaîne Schuppe se sont évadés . . . .*

« El porvenir anarquista »

Coups de Ciseaux. —

Le Scandale de Médéah. —

Sous ce titre, le JOURNAL MEDICAL publie les lignes suivantes :

Il est impossible que le ministre de la guerre ait eu personnellement connaissance des faits que nous avons publiés.

S'il en était autrement ce serait monstrueux.

Nous ne saurions donc que résumer la situation et supplier quelques confrère bien placé pour cela de mettre ce résumé sous les yeux de M. de Freycinet.

Un capitaine voleur et pédéraste (drôle de manière de s'assimiler l'élément arabe) jouit paisiblement d'une pension de retraite et de la croix de la légion d'honneur.

- -

- - - - La vérité est que le docteur Boyer a été puni de 30 jours d'arrêt de forteresse avant sa mise en retrait d'emploi pour avoir –

par lettre recommandée dont nous avons la copie, demandé au colonel commandant à Médéah, de faire savoir par la voie de l'ordre, aux officiers du régiments que le docteur Boyer refusant de se battre avec le Bouïs indigène, se tenait à la disposition de tel autre officier qui voudrait se substituer à cet ene...

Nous attendons les démentis. »

« Dr LAMAU. »

Des démentis! — Allons donc confrère, vous ne connaissez ni le Ministre de la Guerre, ni les hommes qui ont pris Bouïs sous leur protection. - - - - - - - - - - - - - - - - - -

- - - - - Radical Algérien.

A Oran, un soldat de la légion a été condamné à mort le 11 janvier pour avoir, pendant, un interrogatoire, lancé un bouton de sa capote à la tête d'un colonnel, président du conseil.

La lecture du jugement n'a fait aucune impression sur le condamné qui paraît content

Identité constatée. — On a découvert l'identité de l'individu qui avant-hier se suicida en se précipitant du haut du boulevard. Il se nomme Emile Maragella.

C'est un homme de 85 ans environ, il était à Alger depuis quelques jours sans emploi, dans l'impossibilité de trouver du travail et c'est la misère qui l'a poussé au suicide.
DEPECHE. — 9 Janvier 1892.

La reine Victoria a une grande sympathie pour les chiens de toute race elle ne les admet pas chez elle, mais elle leur a fait élever un petit palais dans le parc de Windsor .... les chenils sont aménagés avec tous les perfectionnements modernes. Les dortoirs sont élevés et ventillés. Des tuyeaux d'eau chaude courent le long des murs et distribuent la chaleur; une extrême propreté et constamment entretenue.

Dépêche algérienne

--- La bissextilité de l'année entrainera une dépense supplémentaire de 70000 francs

pour l'armée de terre et de 300000 fr. pour la flotte et l'armée de mer, soit environ un million

Mais à ces dépenses il y a une compensation qui est fournie par les impots indirets. Ceux-ci étant perçus un jour de plus donnent naturellement un produit supplementaire.

Ce supplement s'élève pour les impots indirets à cinq millions en chiffre ronds.

.... comment voulez-vous que l'on continue d'accorder à nos magistrats la confiance qu'ils ne devraient jamais cessé d'inspirer
arthur POUGIN (Dépêche)

- - - M. Rochefort dans sa réponse à M. Laur dit qu'on ne se bat pas avec un homme comme Constans et qu'on ne le traduit pas devant les tribuneaux où il n'y a pas de justice et où les magistrats sont des valets ...

Radical algérien 20 Janvier 92

CAUSERIES.

suite. —

La société, pas plus que la civilisation, — pas plus que la flanelle de santé, le phonographe les conserves Liébig ou les machines à coudre, n'est de création naturelle, c'est une institution humaine, due au développement graduel de l'intelligence.

Il faut donc faire cette société, ou plutôt la, refaire, parcequ'elle est mal faite

Il faut corriger les fatalités naturelles, en atténuer, et même, si faire se peut, en supprimer les conséquences désastreuses.

Entr'autres procédés pour améliorer leur situation et pour lutter efficacement contre les innombrables dangers qui les assaillissent de toutes parts, les hommes ont immaginé de se prêter un appui réciproque. —

— Ayant appris combien l'isolement et l'insolidarité sont funestes, ils se sont réunis par groupes, ils ont mis en commun leur

ressources et leurs efforts; ils se sont engagés à quelques uns à se soutenir mutuellement.

G.

Mais ces groupements, ces associations remplissent-ils le but cherché ? Certes - non. Ils sont faits tout entiers pour les forts les riches, tandis qu'au contraire, ils devraient être institués au profit des petits et des faibles

Les forts n'ont pas à redouter les fatalités naturelles tandis que les faibles en pâtissent au point d'en mourrir. Il existe - donc une minorité privilégiée et une masse complètement à la merci des élus, des iniquités et des anomalies dont fourmille la société actuelle.

Le droit de tout homme à l'ensemble des biens de l'humanité est indéniable.

Aujourd'hui il suffit à l'enfant de naître fils de millionnaire pour posséder en propre une grande partie de ce sol sur lequel nous sommes tous nés, et qui devrait en bonne -

justice, être le patrimoine commun à tous, il ne pense pas encore et déjà il doit avoir rang richesse, places ; il doit dominer ses concitoyens. Tel autre naît nu et pauvre : il n'a pas une pierre où reposer sa tête. Il asservit ses forces corporelles et intellectuelles, dont l'a doué la nature, à autrui. Il est condamné à être la bête de somme, et à crever la faim au milieu de la richesse publique. Privé des choses les plus nécessaires à la vie, il périt rapidement ou lentement, tandis que, tout près de lui la portion la mieux favorisée de la société regorge de superflu et de bien-être. Auprès du séjour de la richesse et du Bonheur, se cachent les repaires du vice et de la misère ; près des tables surchargées et des estomacs saoûlés la faim à l'œuil cave subit sa silencieuse torture ; à côté de tous les genres de luxe et d'arrogance, se blotit sans esperance l'horrible denûment.

Et cependant, que de faim intellectuelle et phisique serait sans peine assouvie par une équitable distribution de la propriété

et de l'éducation. Comme tous pourraient manger et apprendre à leur appetit, si l'activité était pour tous un dernier devoir, et si tant d'hommes ne travaillaient pas pour un seul ou pour quelques-uns.

(à suivre)

ORAN. — Plusieurs officiers et sous off's viennent d'être condamnés pour vols escroquerie et pédérastie. — Partout la même chose !!

CHES RAMOLLOT

Il y a quelques mois un sergent major de penitenciaire passait devant le conseil de guerre d'Alger

Il était accusé d'avoir frappé un soldat à coup de nerfs de boeufs de l'avoir depouillé de ses vêtements, et de l'avoir exposé nu à la porte d'un gourbi, sous le froid et la neige.

Trois colons, témoins du fait, portèrent plainte, et, naturellement, furent invités à deposer devant l'autorité militaire

Ils y allèrent :

Lors de la séance du conseil, ils racontèrent ce qu'ils avaient vu, simplement et sincèrement, et leur dépositions ne faisait que confirmer celle du disciplinaire torturé par le sergent major.

Mais tout-à-coup malgré les aveux du sous-off' bourreau, le conseil de guerre par l'organe de son Ramollot de président déclara qu'il était nécessaire de mettre à la raison les indisciplinés, et que pour cela tous les moyens étaient bons, »!!!......

Bien plus, comme les trois colons appelés en témoignage protestaient, le colonel menaça de les faire arrêter séance-tenante, et le conseil après délibération pour la forme, acquitta la brute de sergent-major « en le félicitant de sa fermeté »

Deuxième fait. - Un adjudant de la légion étrangère, en garnison à Bel-Abbès, faisait mettre dernièrement un soldat coupable d'avoir pris un verre de trop, en crapaudine

Le malheureux, ligotté, ficelé comme une saucisse, fut exposé au soleil la <u>tête en bas</u>.

Une heure après, il expirait par suite d'une congestion cérébrale. Pour la forme, on arrêta l'adjudant; Peu de jours après on le remit en liberté, et ses chefs le félicitèrent publiquement <u>pour son énergie</u>.

Il vient d'être décoré de la médaille militaire

Numéro trois. – Tout le monde a présent à ~~présent à~~ la mémoire cette affaire du sergent Duclos. Voici en deux mots le fait que nous rappelons. Un malheureux disciplinaire était en cellule, sans pain, sans eau, et sans vêtements.

Affamé, il frappe à la porte de son cachot un adjudant vint ouvrir, suivi de deux sergents et d'un caporal.

Aussitôt, l'adjudant se jette sur l'homme, le terrasse, le frappe à coups de botte, puis le renferme dans sa cellule, recommandant aux gradés – ses subalternes – d'affirmer <u>que le disciplinaire l'avait injurié et frappé</u>.

L'homme passe au conseil de guerre il nie et prétend, au contraire, qu'il a été martyrisé par le voyou galonné. un sergent et le caporal abondent dans le sens de l'adjudant, mais l'autre sergent le nommé Duclos, ayant un relent d'honnêteté raconte les faits tels qu'ils se sont passés, tels que les avait raconté le pauvre disciplinaire

Aussitôt les misérables garnissent le comptoir du conseil de guerre d'Alger ordonnent l'arrestation immédiate du sergent Duclos et condâmnent le torturé à cinq ans de travaux public. —— A la séance suivante le sergent Duclos, inculpé à son tour, fut condamné à un an de prison pour faux témoignage.

Le père du disciplinaire, en apprenant la nouvelle est mort de chagrin.

~ ~ ~ ~

Tels sont les faits que nous exposons brutalement mais véridiquement espérant que la masse en tirera la conclusion et vouera une haine invétérée à cette monstruosité qui s'appelle l'Armée.

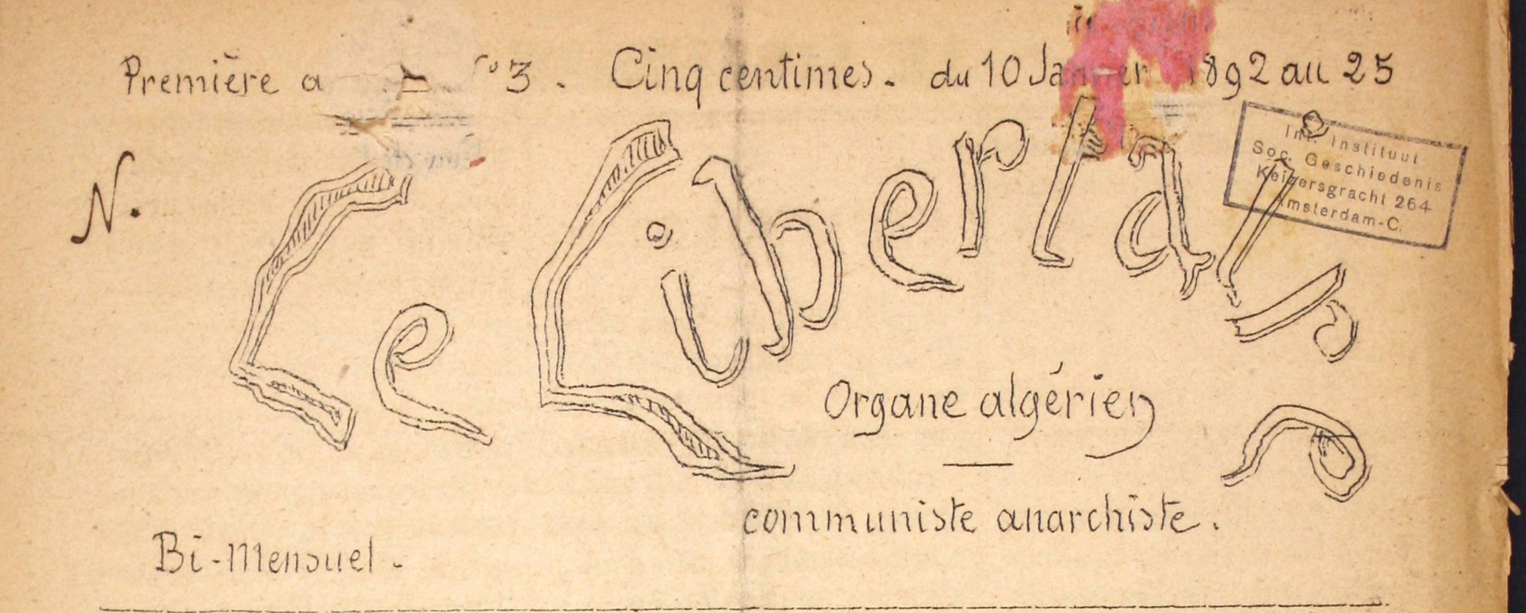
Publications anarchistes :

La Révolte 140 R. Mouffetard. Paris
Le Père Peinard 4 Bis R. Orsel id
Le Pot à colle Rue du Pont Vert. Bagnolet (Seine)
L'homme libre 13 rue Decailquin Bruxelles
Le Falot 3 place de la Révolution Cherbourg
Le Rugissement Populaire 3 R. des arts. Lille
El Productor Dn Olegario 2 - 1° Barcelone
La Anarquia. Ruiz. Madrid
El Porvenir Anarquista. Calle del Corcega Piso 3 Barcelona-gracia.
Freiheit. — Organ der anarchisten Deutscher Sprache. John Muller. Post office Box 3135 New York. E. U.

Pour le journal (suite)

Report	14f.95
Paul Gilles	1.00
Le groupe de Blidah	2.50
	18.45

L'impri… t



Abonnement 1f,20 par an. — Administration 6 Rue Baudin Agha – Alger

Les Machines. —

Nous avons été frappés dans nos causeries avec les camarades de l'atelier du courant antipathique qui s'y manifeste contre la machine. C'est à nous faire croire que messieurs les patrons ont eux-mêmes ou par l'intermédiaire de leurs créatures, lancé et propagé ce sophisme monstrueux, qui semble être devenu le mot d'ordre de quiconque n'a pas suffisament étudié la question et qui n'envisage et ne cherche les causes de notre malaise que superficiellement.

Certes, pour les personnes, qui ne l'ont pas encore approfondie, leur raisonnement ne manque pas d'une certaine logique, surtout s'ils s'interrogent ainsi : d'où vient cette crise que nous subissons, qui, loin de s'atenuer va toujours empirant davantage ? Pour eux la réponse dit : C'est de la machine puisque chaque jour nous sommes remplacés par elle Et aussitôt il font cette reflexion : Eh bien puisque c'est elle qui nous coupe les bras et nous vole notre travail, sus à la machine, cassons brisons les machines.

Fort heureusement les machines sont pour la plupart construites en métal et, par conséquent offrent quelques résistances, sans quoi il serait à craindre que le jour de la révolution une quantité de travailleurs énergiques mais inconséquents, ne se laissent devoyer et dépensent leurs forces — tant à leur propre détriment qu'au bénéfice le plus direct du patronat

Nous avons la conviction que parmi les producteurs, ce perpétuel et universel fournisseur du parasitisme, fatigués d'une existence toujours de plus en plus misérable il s'en trouvera qui se laisseront aller à cet excès de colère, et cogneront à coups redoublés sur ces innocentes, mais ils se lasseront bientôt devant leur impuissance, car s'ils sont ennemis jurés de la machine, ils ne devront pas pour briser celle-ci se servir de celle-là.

Or, nous ne savons pas où commence et finit la machine Pour nous un simple morceau de fer percé d'un trou dans lequel on a fixé un bout de bois, et que nous sommes convenus de nommer (*marteau*) est, jusqu'à certain point, machine nuisible, si l'on considère que ce marteau accélère la production, qu'il abrège le travail.

Donc pourquoi les ouvriers qui se plaignent du manque de travail s'en serviraient-ils pour casser et briser ?

En ne se servant que d'outils naturels, la besogne ne leur ferait plus défaut et les résultats seraient immédiats, si non satisfaisants.

Briser les machines !

Qui donc peut avoir avancé de semblables idées ?

Il est reconnu que tout progrès crée à l'individu de nouveaux besoins, lesquels il ne peut assouvir que grâce à l'instrument qui fit ce progrès ; le bris des machines aurait pour effet, la hausse du prix de vente des objets qui, aujourd'hui ont une moindre valeur precisément à cause de leur abondance,

Nous tomberions sans elles dans une gêne, dans une misère d'autant plus pénible que nous y sommes relativement moins habitués. — Nous ne saurions plus nous adapter aux conditions d'existence de nos ancêtres, les paysans, qu'on nous a dépeint broutant l'herbe et allant pied nus, notre organisme souffrirait de ce changement par trop brusque, ce retour en arrière et pour ainsi dire sans transition aurait bientôt fait de nous lasser, et nous serions contraints de reconstruire tout aussitôt ce que nous viendrions de démolir.

Belle avance !

Non, travailleurs, la machine peut et doit être la bienfaitrice du genre humain.

Sachons comprendre qu'elle ne nous cause du préjudice que parce qu'elle fonctionne au bénéfice exclusif du spoliateur ; les machines comme toutes productions sont l'œuvre des générations qui nous ont précédés, elles sont à nous, il nous incombe de nous en emparer, et les faire travailler non au profit de quelques-uns comme actuellement mais pour l'humanité entière.

C'est lorsque les machines travailleront pour tous, que, n'ayant plus que quelques minutes de travail agréable à faire chacun pour subvenir à notre existence chaque jour nous pourrons nous livrer à notre aise aux arts et aux sciences selon nos aptitudes et nos affinités et atteindre enfin à ce bonheur suprême que l'humanité cherche depuis si longtemps.

CAUSERIES. (suite)

Il est hors de doute, que les inégalités les monstruosités sociales ne peuvent être attribuées à la nature et qu'elles tiennent uniquement aux vices de notre état social. Ce n'est donc pas d'une sélection naturelle, mais d'une sélection artificielle que les faibles sont victimes, et si ces faibles voulaient seulement réagir, crisper les poings et montrer les dents, ils ne tarderaient pas à dépouiller les forts, à leur faire rendre gorge de leurs vols accumulés.

Mais les faibles réagissent les opprimés sont las de souffrir et préparent silencieusement le grand coup qui fera éclater le vieux monde comme une vieille noix sèche. Et de ce chambardement que sortira-t-il ?

Un premier point hors et au dessus de tout conteste c'est évidemment que tous les moyens de production devront être mis à la disposition de tous et cesser d'être le monopole de quelques-uns. Il ne devra plus y avoir au développement intégral des facultés et à la satisfaction complète des besoins de chacun, d'autres obstacles que les impossibilités naturelles c'est à dire, que l'humanité n'aura pas su vaincre.

D'où cette conséquence que tous les moyens de production — éducation, science arts, procédés industriels, instruments de travail etc — doivent être mis à la disposition de tous de telle sorte que, chacun en ayant pris suivant ses goûts, ses aptitudes, ses besoins et sa puissance d'assimilation soit à même de vivre aussi intensivement que possible sans devoir d'hommage ni de redevance à personne en particulier mais seulement à la collectivité tout entière dont il est partie intégrante et active.

En résumé, il est prouvé que ce sont moins des fatalités naturelles que des fatalités sociales qui s'opposent à l'essor de l'humanité ; il faut donc déclarer la guerre et la mener rudement, à ces fatalités conventionnelles.

Il nous reste maintenant à dire à la foule des déshérités comment elle doit opérer pour assurer l'avènement de la JUSTICE SOCIALE. c'est ce que nous ferons en plusieurs autres causeries

---

Mouvement social.

ESPAGNE. — Les ventres creux sont traqués là-bas. Le ministre des travaux publics ? du cabinet de Madrid vient de promettre de leur donner du plomb quand ils demanderont du pain ; et pour ne pas les faire languir dans les prisons, la cour martiale fonctionnera plus terrible qu'en temps de guerre ;

En vingt quatre heures, ou moins même, les rebelles seront pris jugés et exécutés

Les gouvernants espèrent

enrayer la marche ascendante des idées anarchistes en exécutant les prisonniers de Xéres et en promettant d'assassiner en masse les meurs-de-faim au 1er Mai prochain.

Mais cela pourrait bien être cause de plus sérieuses insurrections.

Le ministre de la guerre se trompe peut-être lorsqu'il dit être sûr de son armée; les fils et les frères des Patauets, (ceux-qui sont à la caserne) pourraient bien se rappeler au moment du carnage, qu'ils font partie de ce peuple qu'on leur commande d'assassiner; qu'hier ils étaient à la charrue et à l'atelier, que demain ils y retourneront et dans un moment de lucidité reconnaître leurs vrais ennemis.

Mais il se peut aussi que le peuple en uniforme tire sur le peuple en guenille.

A Paris, aussi, le 18 Mars 71 35.000 communards ont été mitraillés, l'idée n'en est pas moins restée debout.

Le souvenir des martyrs de Chicago n'empêche pas qu'aujourd'hui, on entende des milliers d'hommes se dire anarchistes.

Et si on tue ceux d'Espagne il y aura encore quelques grands cœurs de moins qui battrons pour l'Anarchie, quelques hommes qui ne pourront plus travailler au bonheur de l'humanité; l'idée sera quand même L'A RAYONNANTE parcequ'elle est *vérité*!

Bilbao. — Il y a eu grève de mineurs dans plusieurs centres-houillers du 25 Janvier au 8 Février, mais après plusieurs combats avec les soldats et la gendarmerie où il y a eu beaucoup de sang versé de part et d'autres, le travail a été repris.

Le gouvernement considérant le caractère *anarchiste* du mouvement a fait fonctionner la cour martiale.

VALLADOLID. — Un artilleur nommé ~~Pedro Lepeda~~ Caminago a tué son sergent d'un coup de carabine parce qu'il le punissait injustement

---

Suisse

La suisse accordera, désormais, l'extradition des anarchistes.

Wilna 24 Janvier:

Un officier d'artillerie venant prendre le commandement de sa batterie et voyant que ses hommes lui refusaient le salut militaire, par mutinerie en tua deux à coups de revolvers.

Partout les mêmes ces galonnés!

Portugal

à Lisbonne des ouvriers sans travail ont pillé les boulangeries.

Algérie

Une dégoûtante affaire de mœurs a été découverte au premier étranger à Bel-Abbès.

Pour empêcher ces scandales il faut jeter bas les casernes:

Thomassini et Serres sergents, ont attiré un jeune soldat dans leur chambre et par la violence ils ont commis sur lui un attentat ignoble.

Voila jusqu'à quel point le militarisme abruti l'individu, on ne peut pas dire que ce sont des exceptions, il ne se passe pas de semaine sans que les quotidiens relatent 3 ou 4 faits aussi révoltants; ~~car~~ il est probable que si ces gens-là au lieu de vivre en caserne dans cette continuelle promiscuité, avaient pu vivre de la vie large de l'homme libre il n'auraient pas été reduit à faire ces ignobles saletées.

CE QU'EST L'ANARCHIE.

Ce que veulent les anarchistes.

Anarchie signifie absence de gouvernement, c'est à dire de pouvoir. Il signifie aussi que la libre manifestation du caractère des individus ne doit être entravée par aucune loi. ce qui est une répétition, la loi étant aussi un pouvoir et de tous le plus insupportable.

Est-ce à dire que l'anarchie est le désordre: c'est-à-dire un état de chose dans lequel doit nécessairement se produire l'antagonisme des volontés et des intérêts, réfractaires à toute organisation?

Croire cela serait se faire une singulière idée de l'intelligence de ceux qui arborent son drapeau.

Ce que veulent les anarchistes, ce n'est pas le désordre à la faveur duquel ils savent que la force et la ruse ont toujours su trouver le moyen d'établir leur suprématie et que de lui sont nés tous les gouvernements qui se sont succédés

Ce qu'ils veulent, c'est au contraire la libre formation des groupes toujours transformables et modifiables, selon les besoins, les affinités, ou les conceptions de ceux qui les composent.

Les gouvernementaux de toutes nuances disent au peuple : tu es souverain, mais tu ne saurais toi même exercer ta souveraineté - Délègue-nous tes pouvoirs et tu seras délivré des soucis inséparables de l'administration de tes biens ! Il semblerait à première vue, qu'une telle proposition émane de gens qui ont à cœur de mettre au service de leurs concitoyens une intelligence supérieure et une activité au dessus de l'ordinaire sans autre objectif que de se rendre utile à tous. — Il n'en est cependant rien

Aussitôt investis du mandat ces grands cœurs, sous prétexte que le souverain doit être dignement représenté, trouvent juste et naturel de se faire servir eux-mêmes par les enfants de celui duquel ils se disent les serviteurs ils disposent en maîtres de la totalité de ses ressources ne lui abandonnant que la part, non pas nécessaire, mais strictement indispensable pour qu'il ne meure pas tout entier (on a besoin de lui) et s'il lui prend fantaisie de trouver étrange cette manière d'agir des bons régisseurs de ses domaines, ceux-ci, qui ont prévu le cas répondent à ces doléances en plaçant en face de sa poitrine les canons de fusils de ses propres enfants, qui sous couleur de patriotisme c'est à-dire, sous prétexte spécieux de veiller à sa sûreté, ils l'ont contraint de mettre à leur disposition pour en faire les exécuteurs de leurs volontés.

Or les anarchistes ne voulant pas abdiquer ne veulent pas déléguer - De là absence de gouvernement-

Ils pensent que dans chaque centre de production agricole agri cole ou industriel tous les intéressés faisant partie de ces centres peuvent être rendus aptes à en connaître le chiffre et les moyens de production.

Ils pensent que le parasitisme galonné ou titré donnant des ordres pour tout travail produit doit disparaître, et que celui seul doit consommer qui aura réellement produit. Ce qui sera le cas de chacun sous leur régime, car ils tiennent pour certain que le paresseux est une monstruosité et une création de l'ordre social actuel qui ne saurait exister dans une société où les aptitudes et les goûts décidant du choix de la profession, le travail devient pour l'homme une dépense nécessaire, agréable et utile d'activité, au lieu d'être comme aujourd'hui une épouvantable torture.

ASSASSINAT

aujourd'hui

10 FEVRIER 1892

à 6 heures du matin quatre des nôtres ont été assassinés par la bourgeoisie espagnole.

Le sang fait pousser les vengeances
Comme l'eau fait fleurir le gazon

Après les sept de Chicago les quatre de Xérès.

Bientôt nous ne pourrons plus compter tous ceux qui marquent de leur sang le pénible chemin de l'émancipation humaine

Ils meurent, héroïques, laissant à ceux qui leur survivent le devoir de continuer leur œuvre

Communications

Les groupes anarchistes d'Alger organisent une réunion pour le 18 mars -

De 8 à 9 heures Punch cinquante centimes d'entrée

A neuf heure entrée libre

ils invitent les camarades des environs à y assister

[illegible] Cyclostyle [illegible] Mallebay Revue algérienne R. de Constantine Alger [illegible] 75 fr [illegible] baudruche [illegible]

Boisson - Tu as raison, mais il n'y a pas eu moyen jusqu'à présent - Reçu merci

B. G. Amiens. - Expédions

R. Valencia. - J'attends

Paul Gilles. - T'informerai. Plus de brochures

Pour le Journal

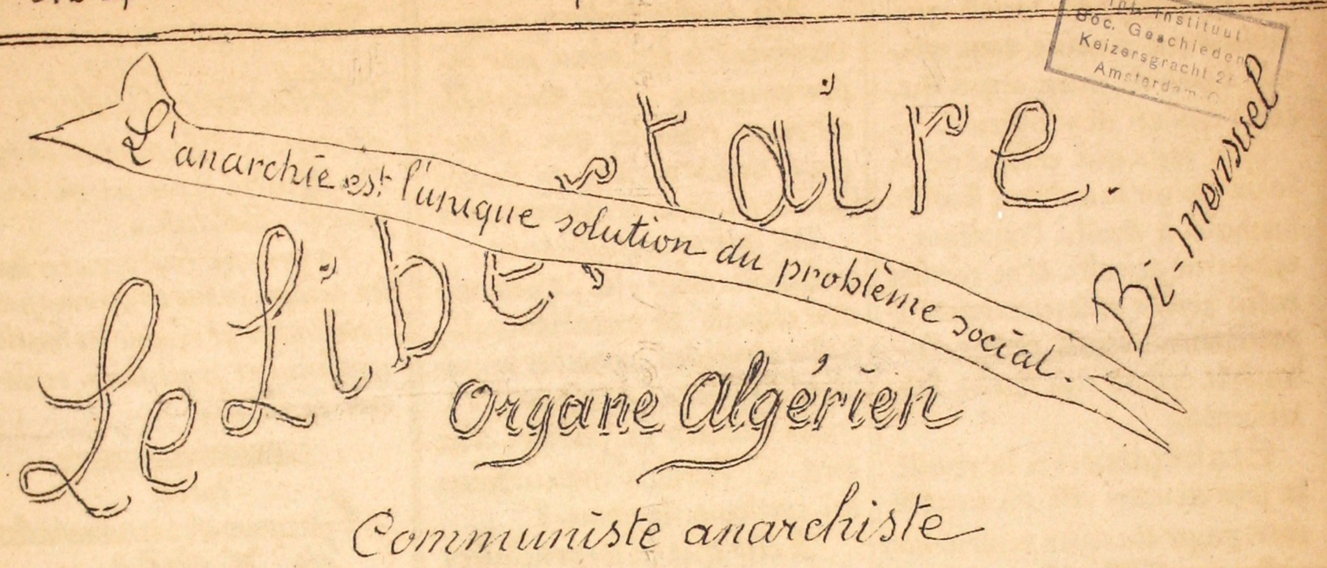
Précédemment	18.45
collecte au groupe le 6/2	2.15
D. - à Mascara	1.00
R. - Hussein-Dey	3.00
Lemoine	0.50
B. à Tarzout	1.50

LIRE :

La Révolte
Le Père Peinard
L'Endehors
Le Pot-à colle
L'Homme-libre
La Nuova Riscossa (italien)
La Plebaglia id

L'impr-gérant JEAN FAURE

N° 4. — 1re année Cinq centimes Du 25 Février au 10 Mars 1892



abonnement 1f,20 par an — — Administration 6 Rue Baudin Agha.

LES VICTIMES DU CAPITAL

La presse est unanime à blamer la cruauté avec laquelle les bourreaux d'Espagne ont étranglés les 4 anarchistes de Xérès.

Comme aux époques d'inquisition torturés.

Enfermés dans une chappelle où pendant 24 heures des moines en cagoules leur ont récitées les prières des morts ; Ils ont assisté vivants à leur enterrement ; puis en place publique devant la foule défiée, pendant que les cagoules chantaient le de profondis les 4 bourreaux, avec un ensemble terrible, les ont étranglés d'un coup de levier.

Le quadruple assassinat de ces cœurs généreux est épouvantable mais ils emportent au moins la satisfaction d'être morts en travaillant à l'avènement d'une société meilleure ; tandis que les milliers de malheureux dont les journeaux nous apprennent les fins obscures en des faits divers de 8 à 10 lignes qui n'ont rien dans le cerveau et qui a chaque instant se suicident, croyant être en trop sur terre, sont bien plus a plaindre.

Entre tant d'autres rappelons un fait récent :

Le 12 Février dernier un ouvrier boulanger demeurant rue de Lyon à Mustapha, agé de 25 ans s'est coupé le cou avec un rasoir.

Il laisse une veuve et cinq enfants.

Les causes qui ont poussé ce malheureux à prendre une telle détermination sont dues à la misère dans laquelle l'avait plongé le manque de travail dont il était privé depuis deux mois !....

N'aurait-il pas mieux fait, ce prolétaire, au lieu de se suicider bêtement, au lieu de se sauver lâchement de cette vie dans laquelle il était malheureux,

d'entrer en révolte contre cette société malfaite qui était cause de son malheur de grossir l'armée des révoltés et comme ceux de Xérès se faire au moins tuer pour quelque chose ?

Oui !

Il aurait, peut-être en se révoltant conservé un père à ses enfants car tous les révoltés ne périssent pas.

- - - - - - -

Pendant que ces drames de la misère passent presque inaperçu le merdassier Constans, pour se distraire, fait des voyages en Italie (où il acheté une propriété de 1,700000 fr un millon sept cent mille francs) et en suisse, ou il va probablement se concerter avec messieurs de la Confédération sur les mesures à prendre contre les anarchistes,

On fait des manifestations patriotiques, fêtées par les ventrus et applaudies par les crève-de-faim, et Messieurs les bourgeois s'étalent dans les fauteuils d'orchestre de leurs théâtres.

Aussi que tous ceux qui ont encore quelque chose à la place du cœur songent aux victi- du capital, aux martyrs de cette class odieuse de cette puante bourgeoisie et au lieu de défendre cet édifice mystique, cette barraque qui a pour devise Liberté égalité fraternité

Cette salope de société qui réduit au suicide ceux qui n'ont pas de pain et qui tue ceux qui en demandent.

Que ceux qui crèvent de — faim comprenant que tout être humain à droit à l'existence — cessent de geindre et se révoltent enfin contre cette mauvaise organisation sociale cause de tant de crimes et de toutes les misères.

Et alors, dressés à la révolte le jour viendra vite où nous ferons payer cher aux ventrus leurs victoires de 1789-93 de 1848 et 1871 de la Ricamarie et Chicago de Fourmies et de Xérès . . . .

. . . .

Et sur les ruines fumantes du vieux monde nous créerons une société meilleure ayant pour base L'égalité et la Justice, Fraternité et Liberté

λ'αναρχη

Blidah.

Le 14 Février dernier nous avons invité les Blidéens à assister à une conférence dont l'ordre du jour était:

Critique de la société actuelle
Impuissance du parlementarisme
Nécessité de la Révolution — Sociale.

Des compagnons venus d'Alger de Boufarik et de Mouzayaville nous ont donné la main à développés les théories anarchistes qui étaient publiquement exposées pour la première fois ici. Malheureusement la salle était trop petite.

Un contradicteur, a eu vivement le bec cloué par le compagnon Sube lorsqu'il est venu raconter que Manguin s'était enrichi en travaillant et en faisant des économies.

Un autre contradicteur, socialiste celui-là, ex-candidat député et probablement futur candidat conseiller municipal approuve nos théories mais déclare ne pas être d'accord sur l'article "impuissance du parlementarisme".

Il dit que si les prolétaires étaient conscients de leurs droits et qu'ils sachent choisir leurs délégués; des hommes énergiques qui amélioreraient, par de bonnes lois, leurs positions sociales. Ils seraient plus aptes,

plus tard,

à faire la Révolution sociale.

Auriol répond que lorsque le prolétariat aura conscience de ses droits il saura les acquérir sans le secours de délégués.

Les compagnons ont été maintes fois interrompus par les applaudissements; le socialiste aussi lorsqu'il approuvait nos idées mais il n'a pas eu d'approbation en parlant du parlementarisme.

Nous nous fichons des applaudissements, étant anarchistes, ce que nous voulons c'est de faire connaître au plus de monde possible ce que nous sommes et ce que nous voulons mais nous parlons des applaudissements pour dire que celui qui a envoyé la note au Radical a menti car nous le répétons le citoyen n'a pas eu un seul applaudissement en parlant de la nécessité de bons délégués

L'éclaireur Blidéen.

Pour correspondre avec **L'éclaireur Blidéen** adresser à Chameron chez M. Buffet avenue de la Gare Blidah.

Le groupe fait appel à tous les compagnons Algériens pour s'entendre et réunir les fonds nécessaires pour faire venir un orateur.

Paris

A propos des anarchistes de Xérès.

Salle comble samedi soir à la salle du commerce faubourg du Temple où les anarchistes parisiens avaient convoqués tous leurs compagnons à l'occasion de la récente exécution de quatre anarchistes espagnols à Xérès.

De nombreux orateurs ont pris la parole.

Le premier le compagnon Couturier a exposé en ces termes le but de la réunion

Citoyennes et Compagnons,

En présence de l'énormité des crimes que commettent journellement les tyrans et les autoritaires de tous ~~pays~~ partis, nous avons cru utile de vous appeler parmi nous pour vous dire que la louve espagnole venait de faire assassiner lâchement quatre de nos amis et cette tigresse n'étant pas encore gorgée du sang bon et généreux de nos meilleurs camarades a encore la prétention d'en faire étrangler d'autres

. . . .

Et nous restons indifférents

en présence de tous ces crimes ; nous n'avons pas le courage de broyer dans nos mains cette bande de voleurs et d'assassins qui gouvernent les nations abruties par tous ces coquins.

. . . .

Allons camarades, réveillons-nous ne restons pas dans la torpeur et pénétrons-nous bien de la dernière strophe de

Germinal

Quand les meurt de faim rassemblés
Se dresseront pour la révolte,
Serrés et drus comme les blés
Les fusils feront la récolte
Mort aux repus du capital
Il faut égaliser les tailles
Plus on en tuera
Mieux ça vaudra
Hardi les gas ! C'est Germinal
Qui fera pousser les semaille

Des discours non moins violents ont été prononcés par les compagnons Martinet, Le boucher, Tortelier, etc et ont été comme bien on pense couverts d'applaudissements

Causeries.(1)

(suite)

Prenons l'enfant au berceau :

Trois enfants naissent le même jour : l'un dans l'hotel d'un financier ; le second dans une mansarde d'ouvrier, le troisième dans une chaumière de paysan

La société ignore quelles seront les facultés de chacun d'eux ; elle ignore s'il y a parmi eux un homme de génie et quel est celui-là.

Il semble que pour elle ces trois enfants doivent être l'objet d'une même sollicitude, qu'elle doit leur reconnaître les mêmes droits, leur fournir les mêmes moyens de développer leurs énergies et leurs aptitudes, ou leur génie. Il semble même que si l'un d'eux doit être favorisé - c'est celui qui né dans le berceau le plus pauvre doit trouver le moins de satisfaction dans sa famille malheureuse.

Voyons s'il en est ainsi et quelle sera l'existence de ces trois nouveaux citoyens.

I.

Le premier recevra dans l'enfance des soins assidus, quoique salariés. Servi dès le jeune age par des domestiques, il prendra l'abitude de l'être. Fût-il inintelligent, incapable, il sera envoyé dans les lycées établis par l'Etat, c'est-à-dire par les contribuables et il finira par obtenir après huit ou dix ans d'école un diplôme de bachelier avec ce diplôme il entrera dans quelque faculté de l'état, subventionné par le budget, et après un temps plus ou moins long et un nombre plus ou moins considérable d'examens, il deviendra licencié en droit, ce qui lui permettra de prétendre aux postes et fonctions de l'Etat.

Il n'aura pas à s'occuper de gagner sa vie par un labeur quelconque ; d'autres la gagnent pour lui. Il a de par sa naissance, acquis le droit à la paresse. Son père en majorant des titres, en spéculant sur la hausse et la baisse, en prêtant à la petite semaine a réalisé de gros bénéfices ; le gosse en profite.

Et ce gosse, après avoir fait bombance avec les filles de théatre, épousera une femme qui lui apportera une grosse dot. Il habitera un appartement situé sur le boulevard entretenu au frais des contribuables, il se promènera en équipage au bois sablé, arrosé, planté, ratissé encore aux frais des contribuables.

La société qui a des soldats pour défendre ses biens, des consuls et des ambassadeurs pour sauvegarder ses intérêts à l'étranger, des chemins-de-fer garantis par l'Etat pour lui faciliter les moyens de transports et les spéculation veille même à ses plaisirs.

Quand ses parents mourront, il héritera des propriétés et des capitaux accumulés acquits par les défunts

(1) Voir les Nos 1,-2-3 du Libertaire

sans avoir rien fait même pour les accumuler ou les acquérir. Et à son tour il recevra la rente des uns et des autres.

Il subventionnera alors, s'il lui plait, quelque journal qui louera sa vertu, son patriotisme, ses prétendues idées, et des courtiers électoraux qui le présenteront comme candidat aux ~~élections~~ populations.

Alors il sera de ceux qui donnent des lois au pays qui décident de ses destinées; il sera grassement payé pour exercer le pouvoir.

(à suivre)

Rome

Le procès des anarchistes a été repris le 11 Fevrier.

Un policier, témoin à charge nommé Poli à cause duquel le premier procès avait été suspendu, est menacé par un avocat d'être attaqué en faux témoignage tellement ses dépositions sont contradictoires. — Un témoin garofalo, jure sur la tête de ses enfants que le premier coup de revolver a été tiré par un policier en bourgeois

Le 12 Fevrier, le Poli, écœure à tel point les accusés que Calcagno lui crie: « Vile Canaille! Il est démontré que ce mouchard est un agent provocateur.

Le temps d'Anarchie

Paroles de J. Faure. — Air: Le temps des cerises)

1er Couplet

Quand nous en serons au temps d'Anarchie
Les humains joyeux auront un gros cœur
Et légère panse.
Heureux l'on sera, santé recompense!
Dans l'amour d'autrui doubler son bonheur!
Quand nous en serons au temps d'Anarchie
Les humains joyeux auront un gros cœur.

2me Couplet.

Quand nous en serons au temps d'anarchie
L'on ne verra plus d'êtres ayant faim
Auprès d'autres ivres;
Sobres nous serons et riches en vivres
Des maux engendrés se sera la fin:
Quand nous en serons au temps d'anarchie
Tous satisferont sainement leur faim.

3me Couplet

Quand nous en serons au temps d'anarchie
Le travail sera récréation,
Au lieu d'être peine;
Le corps sera libre et l'âme sereine
En paix fera son évolution
Quand nous en serons au temps d'anarchie
Le travail sera récréation

4me Couplet

Quand nous en serons au temps d'anarchie
Nos petits enfants auront au berceau
Les baisers des mères;
Tous seront choyés, tous égaux, tous frères
Ainsi grandira ce monde nouveau
Quand nous en serons au temps d'anarchie
Nos enfants auront le même berceau

5me Couplet.

Quand nous en serons au temps d'anarchie
Nature sera paradis d'amour
Femme souveraine
Esclave aujourd'hui, demain notre reine
Nous rechercherons les ordres du jour.
Quand nous en serons au temps d'anarchie
Nature sera paradis d'amour

6me Couplet.

Il semble encore loin ce temps d'anarchie
Mais si loin soit-il nous le pressentons
Une foi profonde
Nous fait entrevoir ce bienheureux monde
Qu'hélas notre esprit dessine à tâtons
Il semble encore loin ce temps d'anarchie
Mais si loin soit-il nous le pressentons

Pour le Journal.

Dietrich 0,50. — P. Bab-el-oued 1,20. — C. — 1f,20. — Zisly 0,30 B. amiens 1f,20. — Gautier 0,50. — R. G. Paris 0,90. — Par Fayeau de Gouraya pour Perrin. Rigal Marochi, Restoucia, Villon, Damey et lui 10f,40 en tout 16,20

L'impr.-Gérant: Jean Faure

N° 5. – 1re année. – Cinq centimes – du 10 au 25 Mars 92

Le Libertaire

Organe Algérien

Communiste-anarchiste – Bi-mensuel

abonnement 1 franc 20 par an – – Administration 6 R. Baudin Agha-Mustapha

Le 18 Mars

Le 18 Mars est notre anniversaire.

L'anniversaire du prolétariat européen.

Si nous célébrons la Révolution de 71 c'est que cette Révolution a tenté de réaliser notre programme, c'est que le sang généreux qui a arrosé les pavés de Paris a été versé pour notre idée, c'est que ses défenseurs pendant la semaine sanglante, sinistres journées, sont morts pour notre idéal, c'est qu'en un mot, la Révolution parisienne avait pour but unique l'émancipation complète du prolétariat dans le monde entier.

Il y a 21 ans le peuple de Paris fatigué d'une lutte inutile, épuisé par les privations d'un long siège, humilié par la lâcheté de ceux qui s'étaient fait ses chefs, exaspéré par une capitulation honteuse qui le livrait aux envahisseurs ; il y a 21 ans le peuple de Paris se souleva devant les menaces de la bourgeoisie et refusa de rendre les armes qu'il avait si chèrement conquises au prix des plus cruels sacrifices.

A quoi lui avaient servi à ce peuple de Paris tant d'héroïsme et d'abnégation, tant de dévouement et de souffrance ?

A la place de l'empire il avait la république bourgeoise !

A la Place de Napoléon III, l'homme de Décembre et de Sedan il avait Thiers, l'homme de Transnonain et de la rue de Poitiers

Et c'est à ce moment que la bourgeoisie osait lui

reclamer ses armes, qu'elle préméditait de le ramener, comme un vil troupeau, à l'atelier, à la fabrique, condamnant sans appel et sans merci, non seulement lui, mais ses enfants et les enfants de ses enfants aux travaux forcés à perpétuité.

Le sinistre tableau des misères sans nombres de l'exploitation capitaliste à laquelle il croyait avoir naïvement échappé par la proclamation de la République, vint tout à coup réveiller en lui le sentiment de l'horrible réalité, et de ses mains crispées il saisit ce fusil qu'il ne devait plus abandonner que dans la mort.

La Révolution du 18 Mars, et c'est là sa grandeur, fut un de ces mouvements spontanés sortis des entrailles mêmes du peuple, qui parfois ébranlent les fondements de la société. Ils ne sont point le résultat des efforts ou des volontés des individus, ils sont la conséquence d'une lente élaboration au sein des masses populaires.

Mille obstacles opiniâtres créés par l'opposition de l'ordre de choses existant, par tout ce qui meurt et ne veut pas céder la place sans une lutte acharnée, viennent entraver le développement et la réalisation des idées nouvelles qui sont pourtant la conséquence du vieil ordre social.

Ces idées, d'abord adoptées par une simple minorité, grandissent et se répandent au milieu des luttes de chaque jour, et par la propagande de la parole et du fait préparent souterrainement la chute inévitable du vieil édifice social.

A première vue, rien de changé dans la phisionomie extérieure de cet organisme social qui va périr: les rouages qui font mouvoir les institutions sont les mêmes, mais sous cette apparence d'immobilisme naît et croît une grande force qui transformera en un clin-d'œil la société tout entière.

Enfin vient le moment où l'antagonisme des vieilles institutions et des idées nouvelles touche à sa limite extrême — alors le vieux monde s'ébranle ou s'écroule dans une Révolution.

Tel fut le mouvement du 18 Mars.

Paris, ce Paris qui avait survécu aux journées de Juin 1848 et au 2 Décembre 1851, ce Paris qui venait de se retremper dans les réunions publiques où des orateurs socialistes faisaient la propagande des idées nouvelles, Paris prolétaire en un mot, se leva tout entier.

En quelques instants les rues populeuses furent hérissées de barricades, tous les points stratégiques occupés et défendus par le peuple insurgé.

La bourgeoisie affolée ne savait plus où donner de la tête, gouvernement, généraux, juges, marchands et soldats tous avaient pris la fuite.

Que voulait-il donc ce peuple de travailleurs?

Conquérir l'instrument du travail, fonder l'autonomie et l'indépendance du groupe corporatif, gérer en pleine liberté, par lui même, ses affaires.

Si au lieu de se cantonner dans Paris, si au lieu de régulariser une situation révolutionnaire, c'est-à-dire de briser l'initiative populaire, l'armée révolutionnaire fut allée trouver le paysan et lui eût dit:

Paysan sans terre; désormais la terre de la bourgeoisie, de la noblesse et des prêtres t'appartiendra. — Paysan petit propriétaire, cette terre que tu cultives de tes mains que tu arroses de tes sueurs, te donne un revenu insuffisant, cette terre ne saurait pourvoir à ton existence ((d'homme, de citoyen, de travailleur)).

Prends-en autant qu'il t'en faut, que tu pourras en cultiver par tes mains. La Révolution te garantit ton exploitation. Désormais, plus d'impôts, plus d'hypothèques plus d'usure. La Révolution émancipe ton travail et la terre!

Qui pourrait prétendre que la grande idée révolutionnaire n'eut pas entraîné la France entière?

De ville en ville, de village en village, elle eût chassé devant elle toute l'organisation du vieux monde! Ce même paysan, auquel le gouvernement versaillais, a pu impunément raconter ses calomnies contre Paris, se fut alors armé d'une faulx à défaut d'un fusil, d'une fourche à défaut d'une faulx, et tendant la main à l'ouvrier des villes, eût marché à la conquête de la liberté commune.

Malheureusement entre Paris et la province depuis le siècle dernier les liens de solidarités sont rompus. Paris a absorbé l'initiative, entravé, détruit l'autonomie.

Le paysan n'a pas abdiqué devant le représentant du pouvoir central, gendarme ou garde-champêtre, maire ou préfet.

L'état n'a pu supprimer la personnalité des citoyens, mais l'énergie de lutter pour sauvegarder l'autonomie de la province

de la commune, s'est absorbée dans la lutte contre l'Etat contre Paris siège du gouvernement.

Pour reconquérir la confiance perdue, il eût fallu que la Révolution parisienne proclamant nettement la liquidation sociale au profit de tous les producteurs.

Par quels moyens la Révolution pourrait elle opérer cette liquidation du vieux monde ?

Par un seul : – le fait Révolutionnaire.

En juillet 1789, le paysan, n'attendant ni ordonnances, ni décrets d'une autorité quelconque, s'est emparé, au son du tocsin, à la lueur des châteaux en flammes, de la terre qui lui avait été ravie par la conquête et la spoliation.

C'est par la même initiative populaire que les exploités pourront en finir avec l'exploitation en s'emparant des instruments du travail.

Le peuple de Paris a-t-il eu cette initiative au lendemain du 18 Mars ?

Hélas ! non.

A peine victorieux le peuple retomba aux mains d'hommes imbus de la vieille idée étatiste, qui arrêtèrent le mouvement révolutionnaire.

Tous pleins des vieux préjugés jacobins, l'esprit absorbé par la tradition parlementaire, entraînés d'un côté vers les tendances nouvelles, retenus de l'autre par la routine, ils cherchèrent dans la poussière des archives les matériaux de la construction nouvelle, la solution du problème social. Ils ne réussirent qu'à tracer des bornes à la Révolution.

Ce sont eux qui retinrent le peuple dans Paris.

C'est par eux que la Révolution fut localisée.

Paris se déclara ville libre, commune autonome, puis, élisant l'assemblée communaliste, se donna un gouvernement.

Le peuple insurgé ne sut pas réaliser lui même son programme qui demandait l'universalisation de la propriété. Il en laissa la tâche au nouveau gouvernement qu'il venait d'élire, comme si un gouvernement quelconque pouvait être jamais capable de résoudre le problème colossal de la transformation économique de la société.

C'est par la seule action collective de tous les travailleurs organisés, reliés entre eux, par un libre contrat, en groupes corporatifs, que la question du travail pourra être tranchée.

Pourquoi donc le peuple n'a-t-il pas pris sur lui la solution de ce problème que personne autre que lui ne peut résoudre.

Pourquoi ! Parce que le peuple de Paris a été pris à l'improviste par la Révolution.

Tandis que les révolutionnaires disent au travailleur : « Organise toi, gère toi même tes affaires, prends le capital et les instruments de travail, et alors disparaîtront pour toujours patrons, représentants, dictateurs, tous ceux, en un mot, qui taillent et règnent à leur aise dans ta liberté et dans tes droits. »

Les hommes du 18 Mars au contraire pensaient qu'on peut représenter la totalité du peuple, voire même d'un seul groupe, et c'est ce qui a perdu le mouvement du 18 Mars.

C'est à toi travailleur, à toi seul, par ta propre initiative, de détruire tous les gouvernements, celui de l'atelier comme celui de la commune ou de l'Etat. Ton émancipation est à ce prix.

Point de liberté là où existe un pouvoir quelconque.

Point d'égalité là où la liberté n'existe pas intégralement.

Pendant 72 jours, le peuple de Paris a lutté contre la bourgeoisie. Cette fois encore le vieux monde a vaincu.

Mais les rangs des futurs combattants se reforment.

La grande idée de la dernière Révolution, se dégageant de tout ce qui l'obscurcissait, est plus nette et plus claire, pour ceux qui vont la continuer.

Et ce n'est plus Paris seul qui luttera contre le vieux monde.

Les travailleurs savent aujourd'hui que la Révolution sociale ne peut être circonscrite dans une ville, même dans une nation ; elle doit entraîner au moins dans son

orbite tous les peuples du continent européen.

Les travailleurs savent aujourd'hui que pour triompher il leur faut réaliser la véritable formule révolutionnaire et anarchiste: Ni Dieu ni Maître!

Nous recevons d'un groupe socialiste d'Alger une communication, demandant l'union des forces socialistes et anarchistes et approuvant le punch commémoratif du 18 Mars. Le manque de place nous oblige a en renvoyer l'insertion au prochain numéro.

Etats — Unis

Le justicier Padlewski, l'exécuteur du général policier Seliverstoff, vient de se suicider pour cause de misere.

Anniversaire de la Commune

18 Mars 1871-1892

Vendredi 18 Mars a 7h du soir

Punch commémoratif et soirée familiale

Au théatre de la Amistad Española

Entrée 0,50 cent...

On peut se procurer des billets chez Lemoine Rue de la Liberté 19 Agha ou au bureau du journal

Lettre de Paris

Un attentat a la dynamite vient d'avoir lieu a Paris, Rue St Dominique, a l'hôtel de la princesse de Sagan. Toutes les vitres de l'hôtel ainsi que celles des immeubles voisins ont été entierement brisées.

Le trottoir est effondré de toutes parts. Le concierge de l'hotel a été blessé a l'œil.

Les journaux bourgeois disent que le coup a dû être fait par deux anarchistes espagnols.

Il est dit aussi que les «criminels» voulaient faire sauter l'ambassade d'Espagne mais qu'ils se sont trompés et qu'au lieu de mettre la dynamite a l'ambassade ils l'ont mis quelques maisons plus loin.

Nombreuses perquisitions chez divers anarchistes a la suite d'un vol de dynamite commis a Soisy-S/Etoiles.

On a perquisitionné également, a Lyon et a St Etienne.

A l'Etranger

De partout, on entend sonner le tocsin révolutionnaire. En Allemagne, a Berlin, a Leipzig, les émeutes sont permanentes. La police a la plus grande peine a disperser les émeutiers, qui résistent.

Il y a de nombreux blessés de part et d'autre.

En Espagne, la situation est très tendue, depuis surtout les assassinats de Xères.

En Autriche, a Vienne notamment la misère est a son comble. Plus de 15000 personnes se sont présentées a la dernière distribution de pain faite par la ville.

Des scènes déchirantes se sont produites.

Des vieillards, des femmes et des enfants se sont évanouis.

Petite correspondance

- Zisly a Paris. — Avons reçu insérerons dans le prochain numero.
- l'Homme libre. Bruxelles. — Nous n'avons rien reçu.

Reçu pour le journal. —

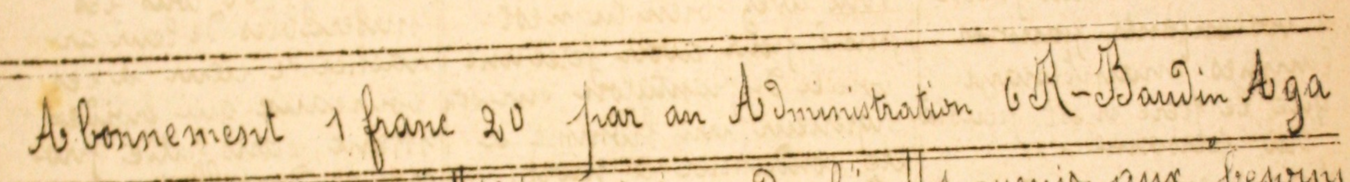
Dietrich	0, 50 cent
Collecte au groupe	2, 00
Lemoine	0, 50
Labille et Paul	2, 50

l'imp. gerant J. Faure

N° 7 — 1er Année 5 centimes Du 10 Avril au 25 Avril

LE LIBERTAIRE

ORGANE ALGÉRIEN



Abonnement 1 franc 20 par an Administration 6 R-Baudin Aga

Assassins ?

Tous les Journeaux bourgois nous ont apporté lécho de la terrible catastrophe D'Anderlues (Belgique) ou 150 mineurs on trové la mort A qui incombre la faute a qui doit remonter la responsabilitée D'une telle catastrophe ?

Oh! nous savons bien qu'on ordonera une enquette mais nous savons aussi a quoi elle aboutira a prouvé clair comme le jour que l'explosion est Du a l'imprudence d'un mineur qui aura ouvert sa lampe malgre la Defence formelle Des reglements.

El sera Dit. De la rapacite De la compagnie qui pour ne pas diminuer ses benifices négligera de prendre précautions les plus élémentaires; De l'incurie des ingénieurs qui aurait dû faire évacuer une galerie ou le grisou etait signalé; (Il n'en sera pas question).

D'autres mineurs pour un miserable salaires leur permettant tout juste De ne pas mourir De faim redessendront Dans la mine exposant leur vie a leur tour pour permettre aux actionnaire de la compagnie D'augmenter leurs rentes et D'arrondir leurs capiteaux

Quand Donc les travailleurs comprendront ils leurs veritables interets quand Donc en auront-ils asses De toujour produire De toujour souffrir et De sce faire tirer pour le, bénéfices de ces misérables parasites?

Qui va maintenant survenir aux besoins De tous ses malheureux qui content un Des leurs parmi ces victimes De la rapacitée capitaliste ?

Oui ! la charitee parbleue.

A grand renforts De grosse caisse on organise Des bals Des fetes Des concerts a votre benifice pauvre femmes quil pleure votre epoux pauvres parents qui pleuré votre fils pleuré jeunes filles votre fiancé reste labas au fonds De la mine pleure toutes les larmes De votre corps en songeant a ceux que l'avengle grisou la ravi a votre affection.

Pendant ce temps l'ignoble bourgoisie elle Danse sur leur cadavres; c'est au son des violons et Des fifres, aux milieux Des Denses Des ris et Des chants qu'elle sapitoye sur vos mal-

heureux, alors que seulle par sa rapacitée elle est cause de vos souffrance et de vos larmes.
C'est avec quelques pièces de cent sous qu'elle espère panser les plaies saignantes de votre cœur vous touts dont la vie est brisee maintenant par la perte d'un etre chéri.
Qui donnera du pain a vos enfants, pauvres femmes, maintenant que le père n'est plus là Oui personne.
Votre avenir maintenant se resume en trois mots hopital, prison ou suicide a vous de choisir. Pour vos enfants s'ils ne sont pas assez forts encore pour travailler, le vagabondage et la mendicité, ou le val ou au bout la prison.
Est-ce la le rêve d'avenir que vous aviez fait pour eux alors que touts petits vous les couvriez de caresse et de baiser:
Si oui, resignez-vous a votre sorts sechez vos pleurs pauvres victimes.
Mais si au contraire vous aviez reve pour eux un avenir de joie ou de bonheur esperent qu'un jour ils seraient plus heureux que leurs parents, oh alors souflez dans leurs cœurs un desir de vengeance contre tous ceux qui par leur cupidité sont cause de vos misere et de vos larmes; que chacune de vos paroles soit une parole de haine contre cette sociétée maudite qui par sa mauvaise organisation a fait de vous des veuves et de vos fils des orphelins

Patriotisme

Vous avez bien lu n'est-pas? pour avoir jetée une boucle de pantalon sur son superieur un homme a ete condamner a mort.
N'est-ce pas abominable cela?
Et ce fait n'est pas isolé dernierement encore a Blida un autre soldat fut condamner a mort et fusiller pour avoir lancé son bonnet de police a la tête d'un officier; et combien d'autres encore dont le crime fut tout aussi grand subire le même sort.
Allons travailleurs ne sentez vous pas la colere vous monter au cerveaux pouvez vous restez froid devant des pareils faits?
Et vous mère de famille est-ce pour qu'on vous les rende a l'etat de cadavre ou qu'on vous les envoyent pourir dans une prison pour un crime aussi futile pour une pecadille aussi minime, que vous vous etes donne tant de peines pour elever vos enfant qu'avec tant de soin tant d'amour vous avez veillé sur leurs premiers pas qu'avec tant de joie vous avez épié leur premier sourire entendent leur premier baigayement
Ne vous sentez-vous pas emportées par le desirs de vengeance, l'envie ne vous prend-elle pas de sauter a la gorge de tous ces misérables de leur arracher le cœur a ces boureaux qui froidement, sans pitie prononce de telles condamnation?
Que dire aussi de ses hommes qui sur le commandement d'un officier vont fusiller un des leurs faut-il qu'ils soient assez abrutis par la dure dicipline de la caserne pour ne pas se revolté contre des pareils ordres?

Causeries [1]

Passons au troisième celui qui est né dans la chaumière du paysan
L'existence de celui-ci sera à peu près semblable à celle du précédent. Il poussera comme une plante sur le fumier, dès qu'il

[1] Voir les N° 1 - 2. 3. 4 et 5 du Libertaire

pourra marcher il aidera comme il pourra la famille, en menant les oies aux champs. plus tard, il gardera les moutons ou les vaches. Puis il sera mis en condition c'est à dire employé à la ferme pour y servir de domestique. Il travaillera de l'aube à la nuit, vivant comme les bêtes de somme qu'il emploie.

Il sera soldat et brutalisé comme l'autre, et quand il reviendra au pays l'Etat qu'il a servi ne lui donnera pas et ne pourra lui donner à cultiver un morceau de cette terre qu'il devait défendre qu'il a défendu peut-être, et pour laquelle ses ancêtres ont versé leur sang.

Le mieux qui pourra lui arriver sera de devenir métayer, fermier ou colon, quand ses vieux parents mourront, s'il possède quelque lopin de terre, il deviendra un de ces six millions de propriétaires dont parlent sans cesse les libéraux, conservateurs, et economistes

Il aura la propriété qu'il pourra cultiver, mais, sur le revenu il aura à payer toutes sortes d'impôts, pour fournir un traitement aux fonctionnaires, aux gens d'eglises, aux préfets, généraux, archevêques, députés, sénateurs, ambassadeurs, inspecteurs, etc ... il aura à payer une armée qui ne le défend ni contre l'invasion ni contre la dévastation, pour la production du commerce qui fait concurrence à ses produits, pour les splendeurs des musées et les subventions des théâtres qu'il ne verra jamais, pour des collèges et des lycées où ses enfants ne peuvent aller

Autrefois il payait la dîme, c'est-à dire le dixième de ses produits; aujourd'hui le cinquième de son revenu y passe ! Et tandis que ceux qu'il entretient ainsi, ont des traitements qui varient de 3000 à 40 ou 50 ou même 100.000 francs, il est heureux s'il arrive à joindre les deux bouts

Telle est la destinée differente de ces trois enfants, de ces trois citoyens

Et dans la société actuelle il est de six à 800.000 individus qui ont le sort du premier 8 ou 10 millions partagent les conditions du second. 20 et quelques millions partagent le sort du troisième.

Dans la société future il n'y aura pas de petits riches ni de petits pauvres puisque les inégalités sociales auront complètement disparues

L'enfant n'appartiendra à personne qu'à lui-même il ne sera plus abandonné à la cupidité, à la barbarie et aux passions les plus viles des monstres à faces humaines qui sont parfois des parents débauchés et criminels. parfois des exploiteurs brutaux et avares, parfois des cuistres ceux des hommes en robe noires que leurs vœux et souvent leurs vices, mettent en dehors de l'humanité !...

Dans la semaine sanglante on tua des enfants; il y en eut parmi les victimes. N'avaient-ils pas raison de se révolter eux aussi, contre cette société marâtre qui ne leur reconnait aucun droit, pas même le droit au refuge contre la brutalité patronnale!

N'avaient-ils pas raison d'espérer en la commune et de combattre pour elle les pauvres petits, puisqu'elle devait leur donner ce que la société actuelle leur refuse, leur accordes sa protection et assurer leur avenir ?

Ce n'est pas seulement pour les hommes que la commune — an-archiste se montrera tutélaire, c'est encore pour les femmes, qu'elle relevera de leur infériorité, et c'est aussi pour les enfants qu'elle donnera une famille civile et dont elle reconnaîtra et fera respecter les droits. S'il a encore pour tutrice naturelle sa famille, l'enfant aura du moins pour protectrice la famille anarchiste.

Elle veillera sur sa personne, sur son intérêt, son avenir, elle lui donnera place dans ses écoles, lui apprendra tout ce que l'homme

doit savoir, en commençant par la connaissance de ses droits ; l'enfance sera sacrée, objet de la sollicitude publique, défendu contre la famille elle-même.

Il n'y aura plus de pauvres petits forçats des fabriques, des mines et des champs, abandonnés à la brutalité des maîtres et d'exploiteurs sans entrailles ; il n'y aura plus de petits miséreux — il n'y aura plus enfin de petits riches, autoritaires et cruels, cette graine de crétins dont on fait les canailles !

Pourquoi vivre ?

Le petit Journal raconte le fait suivant, le drame plutôt qui s'est passé dans la commune de Summelles près Beaune.

Pendant l'absence de son mari, un cultivateur, la femme Delaunay a fait avec un rasoir de profondes blessures à la gorge de ses 3 enfants.

Elle a essayé ensuite de se suicider, mais ne s'est fait que de légères blessures.

Voilà le quatrième exemple depuis 1 an de toute une famille qui se suicide.

Quand on voit de pareilles choses, on est obligé de convenir que cette société qu'on veut étayer, avec des lois, ne tient plus debout. C'est une baraque qu'on ne pourra pas réparer.

Il font bien les Ravachols de la faire sauter puisqu'il n'y a pas de place pour tous. et que des mères, pour éviter le supplice de cette vie à leurs enfants, croient qu'il vaille mieux les tuer.

Si pourtant ces mères désespérées, au lieu d'agir de la sorte, laissaient grandir leurs enfants et leur disaient en faisant leur éducation : Voyez chéris, la société que nous subissons est mauvaise parce qu'elle a pour base la propriété individuelle c'est-à-dire l'antagonisme des intérêts, la guerre d'homme à homme, de nations à nation, quoique vous fassiez vous ne serez jamais heureux, actuellement tous les humains sont des ennemis qui s'entre-tuent qui s'entre-volent qui se trompent, qui se mentent même et surtout entre parents c'est pourquoi la famille est un mensonge comme les autres institutions.

« Travaillez à détruire cette société marâtre qui ne vous garantit pas les premiers éléments nécessaires à la vie, nous ne voyons pas pour vous un instant de bonheur.

Travaillez, enfants, à la démolition. travaillez par la parole ou par la plume, travaillez beaucoup, parce qu'il y a encore beaucoup à faire

Et lorsque ce vieux monde aura croulé entraînant avec lui toutes ces institutions qui sont causes de nos misères

Propriété, famille, patrie, religion. — nous reconstruirons une société nouvelle basée sur la justice et l'égalité où tout être humain aura droit a la satisfaction de tout ses besoins et où l'homme sera vraiment homme, c'est-à-dire un être raisonnable, le roi de la création, au lieu d'être la brute d'aujourd'hui qui est réduit à tuer et voler son semblable pour vivre

Correspondance

Guillot. — T. Constantine
Rabotin. — Tracol. — Frquin
S. Chéragas. — Reçu

Pour le Journal

G. Blidah ... 5f
C. Agha ... 5f
P. Bab el oued ... 5f

L'impr.-gérant : Jean Faure